

Le Livre Est Ailleurs – Une chronique de Lorenzo SOCCA VO

Opus 1

Alice et le Plat Pays

Comme le découvre la jeune Alice de Lewis Carroll de l'autre côté du miroir, le monde est plein de : « *créatures bien bizarres* ».

Dans les années 1930 aux États-Unis, deux linguistes et anthropologues, Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf auraient pu lui expliquer que le monde, tel que nous le percevons, dépend en grande partie du langage que nous utilisons pour le décrire. C'est ce que l'on appelle depuis : l'Hypothèse Sapir-Whorf. Je pense qu'elle se vérifie empiriquement.

Albert Camus l'a exprimée autrement avec son fameux : « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur de ce monde* ».

Et ce n'est pas une blague ! Ceux qui décident de ce que les mots veulent dire et qui tricotent des définitions sont les maîtres du jeu.

Tout finalement, nous le verrons au cours de ces chroniques, est histoires, et, là, c'est histoire de paroles performatives.

Le *Fiat lux* en quelque sorte. « *Que la lumière soit, et la lumière fut.* ».

Et ce n'est pas du domaine de la croyance. Non...

Des mots réalisent effectivement ce qu'ils énoncent. Quand vous dites, par exemple : « *Je jure de dire la vérité* », le simple fait de le dire constitue l'acte de jurer. Idem quand un officier d'état civil dit : « *Je vous déclare mari et femme* », ou un prêtre : « *Je te baptise* », lorsque je parie, que j'ordonne ou que je promets, le simple fait de le dire réalise dans les faits ce que je suis en train de dire.

Certes, ce n'est pas encore un abracadabra, mais notre langage n'en égraine pas moins là à notre insu les mots comme des graines de sésame, un symbole bien connu de la fertilité, comme des graines de sésame qui tomberaient sur un plateau de cuivre. Et ce petit bruit permanent nous assourdit. C'est comme un acouphène, un bourdonnement d'oreilles auquel nous serions habitué mais qui, s'il venait par miracle à cesser, nous nous rendrions dès lors compte combien il nous abrutissait en vérité.

En ce moment, par exemple, vous m'entendez, mais m'écoutez-vous ? Non. Pas vraiment. Car dans votre tête votre monologue intérieur se poursuit sans cesse. Sans cesse les graines de sésame rebondissent et résonnent sur le plateau.

Si seulement vous pouviez y croire et lancer à tue-tête : **Sésame ouvre-toi !** Alors peut-être une porte s'ouvrirait-elle sur un autre monde.

En 1947, par sa seule puissance sur le langage, Albert Camus a ainsi fait surgir du néant une ville entière. Un autre monde. Un Oran imaginaire, celui de *La Peste*, et à un autre niveau de lecture une analogie de la France sous l'Occupation allemande.

En 1884, un théologien anglais du nom d'Edwin Abbott Abbott écrit une utopie baptisée : *Flatland*, le pays plat.

De quoi s'agissait-il ?

D'un monde à deux dimensions habité par des formes géométriques à deux dimensions également.

Ce qu'il en ressort ?

Eh bien que dans un monde à deux dimensions des individus à deux dimensions ne peuvent pas percevoir la troisième dimension qui nous est pourtant, à nous autres, si familière.

Mais réfléchissez !

Cela veut dire aussi que dans un monde à trois dimensions, comme le nôtre, des individus à trois dimensions, comme nous, ne peuvent pas percevoir une quatrième dimension.

Ce que je veux dire c'est que le réel, comprenez-moi bien, n'est qu'une question de point de vue et que notre point de vue est conditionné par notre langage.

Pensez-y...

Nous en reparlerons !